

Du même auteur (*en autoédition*)

Les romans :

- . L'Arche des Temps Nouveaux
- . Au nom du Saint-Esprit, je vous dis ...
- . Folie de l'Homme ou Dessein de Dieu
- . Le Tiraillement
- . L'enfant bonheur
- . Suis-moi (tomes 1 et 2)
- . À la croisée des destins
- . L'Univers de Kûrhasm (tomes 1 et 2)
- . Le chevalier de la Lumière
- . Quand le doigt de Dieu ...
- . La légende de Thâram (tomes 1 et 2)
- . Henri-Louis de Vazéac
- . Il la regarda et ...

Les essais :

- . La destinée de l'homme ...

Baptiste

ISBN : 979-10-359-8232-4

Dépôt légal : décembre 2024

Tous droits d'adaptation, de reproduction
et de traduction réservés pour tous pays.



François de Calielli se consacre à l'écriture depuis 2002, après avoir rédigé plusieurs ouvrages entre 1990 et cette date. Ses écrits ont un même fil conducteur spirituel, reflet de l'inaltérable foi en Dieu animant son cœur. Ce qui l'a conduit à écrire, parfois, des histoires insolites et à devenir un auteur inclassable, mais à l'écriture sensible et pleine de poésie.

François de Calielli

Baptiste

Baptiste assistait invariablement à la messe dominicale de dix heures trente du monastère Notre Dame des Sept-douleurs et de Sainte-Catherine de Sienné sis à Blagnac (*une commune de la région toulousaine*), aujourd'hui confié à la communauté des Béatitudes après avoir été un couvent dominicain. Il saisissait cette occasion pour échanger avec des connaissances, vu qu'il menait, en dehors de son activité professionnelle, une vie solitaire.

Tandis qu'il remontait la grande allée menant vers le portail de l'entrée, au-delà duquel se dressait un bel édifice datant du dix-septième siècle ainsi que des dépendances qu'un parc de trois hectares environ entouraient, son regard fut attiré par une femme venant en sens inverse. Il put apprécier son joli faciès au moment où elle le croisa. Se retournant ensuite, il observa l'élégance de sa silhouette et la féminité de sa démarche. Comme elle se dirigeait visiblement vers le parking, il subodora qu'elle n'était guère une fidèle assidue.

Il reprit donc sa marche en hâtant le pas, comme il était l'heure quasiment du début de l'office. Il aimait

bien, en général, s'accorder un petit temps de prière avant l'entrée de l'officiant et de ses aides. Sa foi en Jésus-Christ était solidement ancrée au fond de son cœur, et ce, depuis sa petite enfance déjà. Sans doute cela appartenait-il à un passé très lointain.

Durant l'office ensuite, son mental fut perturbé par l'image de la femme entraperçue dans l'allée. De sa place au fond de la salle, comme à l'accoutumée, il regarda les gens en train d'arriver avec l'espoir de la voir réapparaître. Or l'office débuta et il n'eut pas la faveur de ce petit bonheur.

Au-dehors ensuite, il échangea avec deux habitués sur le thème de la religion et autres banalités. Puis il repartit vers sa voiture et son petit appartement. Le dimanche s'écoula tranquillement. Il trompait heureusement l'ennui de la solitude par le biais de sa passion pour l'écriture, bien qu'il n'écrivait que pour lui-même ; car il se refusait à envoyer des dizaines de manuscrits aux éditeurs et à n'obtenir en retour qu'un triste désintérêt pour sa prose ou des réponses stéréotypées. Aussi ignorait-il s'il possédait un certain talent ou s'il n'était qu'un piètre écrivain. Par conséquent, n'emploierait-il pas mieux ses heures de loisirs en se cultivant via la lecture de bons livres écrits par des auteurs reconnus pour leur vrai don en la

matière ?

Finalement, il vivait dans une sorte de frustration existentielle. Il craignait de vieillir en n'ayant pas eu la joie d'une vie enrichissante avec un foyer. Certes, sa stérilité avait envoyé au rebut une telle espérance. Ses déceptions amoureuses l'avaient d'ailleurs convaincu qu'il n'aurait jamais le bonheur de partager la vie d'une femme. Pourtant, ses conquêtes avaient toujours vanté son beau physique. Mais il n'avait cure de son apparence et aurait préféré être d'un triste commun et avoir le privilège de la paternité.

Âgé aujourd'hui de cinquante ans, il s'était fait une raison et n'imaginait plus, partant, que Dieu en viendrait à réparer l'irréparable.

Baptiste occupait un simple emploi dans le service comptable d'une entreprise moyenne de la région toulousaine qui opérait dans le domaine de l'agro-alimentaire. Il y avait la réputation de quelqu'un d'introverti, car il montrait surtout du mépris pour les discussions superficielles, voire les plaisanteries grivoises des uns et des autres. Ce travail n'était qu'une nécessité alimentaire et, s'il en avait eu le destin, il aurait grandement préféré consacrer ses journées à l'écriture. Il n'oubliait jamais aussi de prier le Seigneur le matin au lever et le soir juste avant le coucher. Les quelques personnes ayant appartenu à son cercle privé dans le passé avaient lancé en riant à cause de ses remarques très spirituelles : *« Tu ferais un bon curé. Avec un prénom comme le tien, en plus, tes ouailles t'aduleraient »*. Il s'était alors contenté de sourire. Quoique très croyant, il n'avait jamais éprouvé la moindre attirance pour le sacerdoce. De surcroît, il jugeait sévèrement la religion catholique qui, selon lui, ne représentait guère le Christ ici-bas. *« Faites ce que je dis et ne vous occupez pas de ce que je fais »* pourrait être la devise de cette dernière. En tout état de cause, les ecclésiastiques sont des êtres humains imparfaits. Si certains affichent une vraie foi pour le Seigneur, celle d'un certain nombre d'autres n'est que

très relative ou inexistante même.

Concernant son prénom « Baptiste », il n'estimait pas que cela le prédestinait à un engagement religieux. Il s'agissait seulement d'une fantaisie de sa mère, laquelle avait été une croyante sincère mais point une grenouille de bénitier.

De devoir se promener seul dans la nature l'attristait bien souvent, vu qu'il aurait apprécié d'en partager les magnificences avec une tendre compagne. Certes, habitué aujourd'hui à ce genre de vie, il ne saurait plus comment se comporter avec une femme au quotidien. Il pensait même qu'aucune n'accepterait de supporter sa façon d'être, son besoin de silence ou de méditation.

Il avait de lui-même une image pitoyable. Sans famille, sans amis, il se sentait devenir vieux avant l'heure. N'osant pas imaginer cependant ce à quoi ressemblerait sa vieillesse, il se mettait à désirer une subite venue de la Faucheuse parfois.

Tout en regardant par la fenêtre de son séjour la grisaille au-dehors, comme l'hiver avait vidé la nature de ses mille couleurs, de sa verdure aux riches nuances et transformé le bel éclat du soleil en une lumière

blafarde, il pensait que son pauvre cœur était dans une permanente hibernation quant à lui. Il s'interrogeait alors sur l'utilité de prier le Seigneur, puisque celui-ci n'avait de cesse que de le priver de sa grâce ?

En ce dimanche matin, la perspective de la messe au monastère de Blagnac baignait bizarrement son cœur d'un doux bonheur. Baptiste entreprit de se mettre en valeur à l'aide d'un costume bleu pétrole sur une chemise blanche, deux couleurs qui s'accordaient bien avec son teint d'une couleur plutôt hâlé ; car la peau de son visage bronzait à l'apparition du moindre rayon de soleil.

Après s'être garé sur le parking, il attendit au début de la longue allée que Dieu plaçât à nouveau la jolie inconnue sur son chemin. Ne la voyant pas arriver, un quart d'heure plus tard, il décida de remonter lentement la voie de terre menant au monastère. Dans le petit hall d'entrée de celui-ci, il consulta les documents posés sur une petite table à propos des réunions du groupe de prière et autres événements tout en restant aux aguets. Puis il entra dans la nef et alla s'installer, comme à son habitude, sur la rangée du fond de la partie droite. De là, il pouvait voir entrer les retardataires et, donc, la fameuse jeune femme qu'il choisit de prénommer Juliette. En effet, il aimait beaucoup la vibration de ce prénom féminin.

Tandis que le prêtre rendait grâce et que Baptiste se résolvait à ne pas avoir la faveur aujourd'hui de la présence de Juliette, voire à ne plus jamais en avoir le privilège, celle-ci fit une entrée princière dans la salle. Certes, elle attirait les regards avec sa longue chevelure bouclée d'une jolie couleur rousse, son élégante silhouette et sa démarche féline. Le cœur de Baptiste trémula de joie. Il la contempla longuement et regretta qu'elle n'en vînt pas à le regarder ... même de manière furtive. Comme elle restait concentrée sur le déroulement de l'office, il ne pût apprécier la couleur de l'iris, voire l'expression de ses yeux. Il aurait pu ainsi tenter de deviner le tempérament de cette personne.

Installée dans une rangée plus en avant que la sienne du côté gauche de l'allée, il avait la possibilité de l'observer de dos et, ainsi, d'imaginer tout ce qu'il ne pouvait voir ; puisqu'elle portait un manteau en laine d'une jolie teinte amarante. Quand elle s'agenouilla, l'heure n'étant pas pourtant à l'eucharistie, Baptiste en déduisit qu'elle devait être une fervente adoratrice du Christ ou qu'elle le priait suite à la perte d'un être cher. Pour lui, les notions de paradis, de purgatoire et d'enfer n'étaient que des inventions des religions pour s'arroger un pouvoir sur les fidèles. S'il croyait fermement en la vérité du Père et en l'Amour du Seigneur Jésus-Christ, il restait très critique envers

l'Église catholique.

Le poids du regard de Baptiste n'incita guère Juliette à tourner le sien vers lui, même discrètement. Pourtant, il avait lu plusieurs livres sur la force de la pensée et, donc, sur les prodiges possibles via la concentration mentale. Il ne détenait pas visiblement cette capacité, puisque ses efforts demeuraient sans effet.

La messe terminée, Baptiste réalisa qu'il avait passé celle-ci à regarder cette femme et non à en partager les moments avec ses semblables ou à recevoir le Christ en son cœur. Pour sa part, elle était demeurée agenouillée. Une religiosité qui tendait à accroître l'intérêt de Baptiste. Il aurait tant aimé que cette rencontre de leurs âmes fût le prélude d'un chemin de vie côte à côte. Pour l'heure, celles-ci choisissaient plutôt de rester sur la réserve.

L'office terminé, il suivit du regard Juliette pendant qu'elle sortait de l'église dans une file. Il l'imita et osa marcher derrière elle, à distance, par souci de discrétion. Une attitude curieuse pour une personne cherchant, au contraire, à susciter l'intérêt d'une autre. Il admira d'erechef la démarche souple et gracieuse ainsi que le corps apparemment bien dessiné de cette femme ; car le manteau de cette dernière l'empêchait

de se ravir les yeux d'éventuels sensuels galbes.

Sur le parking, elle s'arrêta à hauteur d'une Renault Clio blanche dans laquelle elle pénétra aussitôt. Il l'épiait tout en faisant mine de lire un prospectus et en critiquant sa propre prudence. Peut-être se désolait-elle pareillement de devoir finir ce dimanche seule et aurait-elle apprécié la compagnie d'un homme. À moins que l'homme de sa vie ne fût pas aussi pratiquant qu'elle. Quant à lui, il craignait que son audace n'eût pas le résultat escompté et qu'elle se soldât ensuite par une grande frustration. Cela l'aurait informé sur l'indifférence de leurs âmes. En effet, deux âmes proches ne sauraient se frôler sans se voir.

La semaine durant, Baptiste pensa souvent à cette inconnue qui était devenue, de façon étrange, sa raison d'exister ; vu qu'elle avait suscité en son cœur le désir d'un avenir meilleur. Évidemment, cela l'amenait à maudire sa solitude et à trouver aberrante son existence actuelle.

Il décida de délaisser momentanément le monastère de Blagnac et d'assister à l'office de l'église de son quartier. Au cas où elle l'aurait remarqué et aurait choisi de ne pas le lui montrer, son absence l'attristerait sans doute. De croire en cette possibilité tendait à maintenir un petit espoir en son cœur et au fond duquel un sentiment d'amour germait.

Il relativisa la situation, puisqu'il avait jeté son dévolu sur une personne dont il ne connaissait rien du mode d'existence. Peut-être était-elle en couple et que son compagnon versait dans l'athéisme. Quoique cette éventualité ne collerait guère avec la religiosité de cette dernière. Trêve de supputations, il estima préférable d'oublier cette Aglaé et de continuer sa petite vie de célibataire. Il attendrait de voir si Dieu avait gravé dans les arcanes du Ciel un destin entre elle et lui et si Celui-